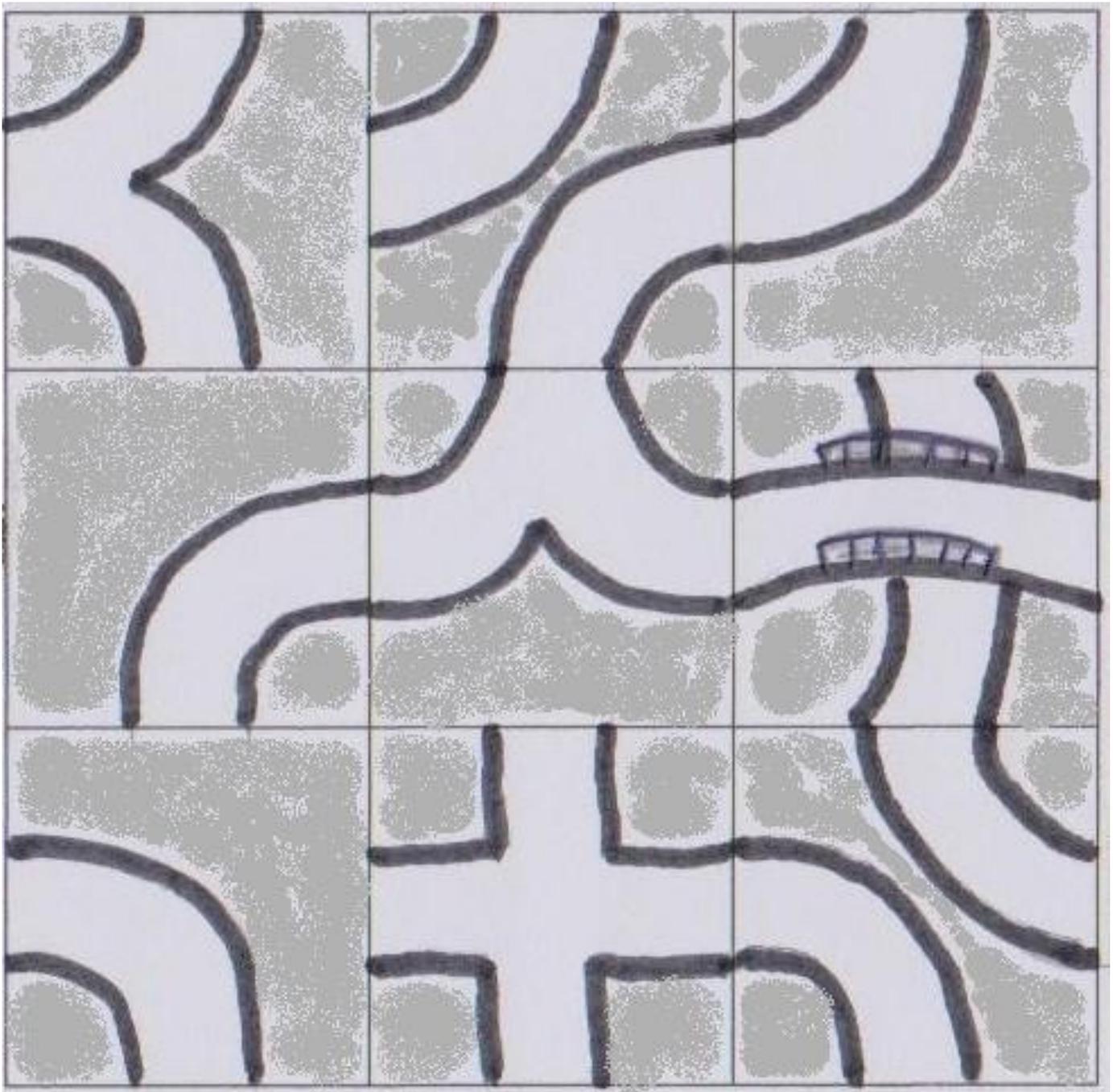
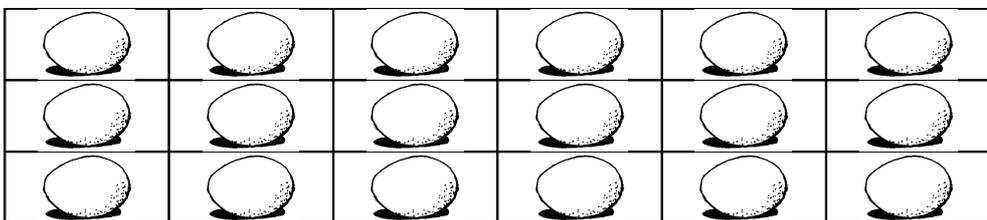


PIECES DU CHEMIN GRAND FORMAT



GRILLE VIERGE POUR ENTRAINEMENT



Les deux petits castors

Deux petits castors avaient perdu leur chemin en revenant de promenade. Ils se trouvaient au milieu de la forêt, alors que la nuit arrivait. Heureusement, ils aperçurent au loin une maison. Ils frappèrent à la porte... Personne. Alors, comme ils étaient très fatigués, ils s'installèrent confortablement dans le grand lit situé au milieu de la pièce. Soudain, ils entendirent un bruit et virent la porte s'ouvrir sur une chose énorme et noire qui se mit à avancer vers eux. En tremblant de peur, les petits castors se cachèrent sous les couvertures et la chose énorme souleva doucement les couvertures et dit : « Tiens, j'ai des visiteurs cette nuit ! ». C'était l'ours, le propriétaire de la maison, qui rentrait tranquillement chez lui. Il rassura les petits castors et leur offrit une bonne bouillie bien chaude.

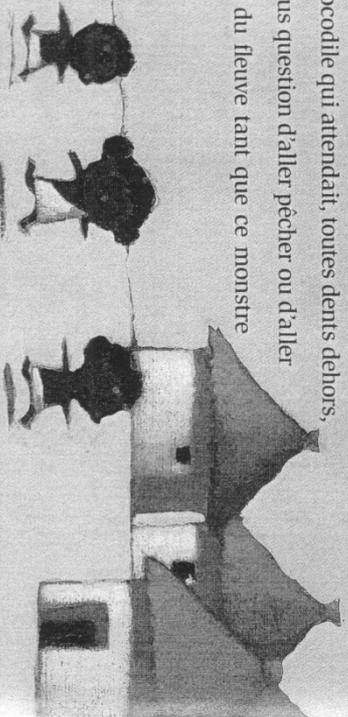
Akim et le crocodile

Il était une fois, il y a très longtemps, en Afrique, un petit village construit près d'un fleuve. Tous les jours, les habitants le traversaient pour se rendre dans le village voisin ou y allaient pour pêcher.

Mais un matin, une villageoise revint en courant au village. Apeurée, elle annonça : « Un énorme crocodile a surgi de l'eau et a voulu me dévorer ! » Aussitôt, un groupe d'hommes armés de lances prit la direction du fleuve. Ils découvrirent le crocodile qui les regardait, la gueule grande ouverte.

« Il est gigantesque ! » murmura l'un des hommes. Et tous, terrifiés, s'enfuirent sans demander leur reste.

Les jours passèrent. Chaque fois qu'un habitant se risquait au bord du fleuve, il découvrait le crocodile qui attendait, toutes dents dehors, sans bouger. Plus question d'aller pêcher ou d'aller jouer au bord du fleuve tant que ce monstre serait là.



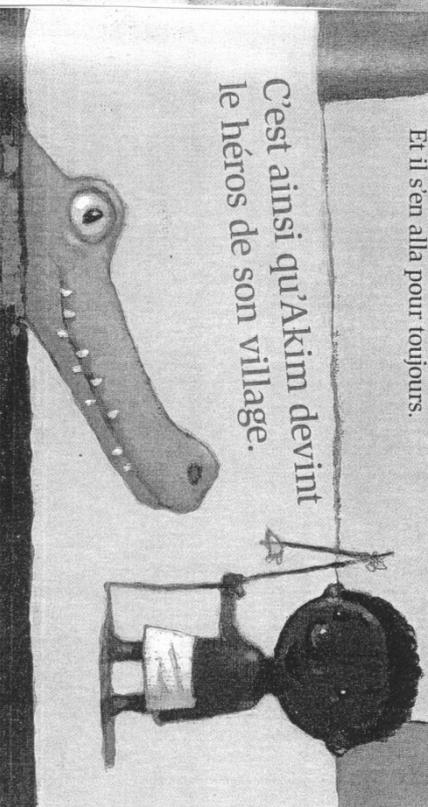
Alors un jour, un jeune homme, Akim, en eut assez.

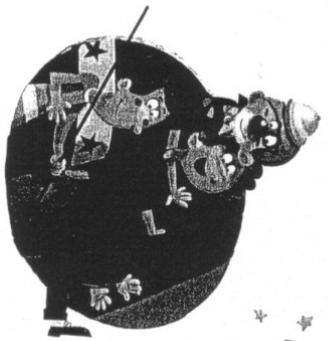
« Je dois aller visiter un ami dans le village voisin. Je passerai le fleuve, et ce n'est pas ce maudit crocodile qui m'en empêchera ! » Et Akim partit.

Quand il arriva non loin de l'animal, Akim rassembla tout son courage et cria : « Crocodile ! Que veux-tu ? »

La gueule ouverte, le crocodile répondit alors : « 'ai 'al aux 'ents. Ai' 'oi. » Méfiant, Akim s'arrêta. Le crocodile avait parlé, non ? Mais il n'avait pas compris un mot. Avec prudence, il s'approcha de l'animal qui ferma soudain la bouche avec une grimace de douleur. « S'il te plaît, aide-moi, j'ai affreusement mal aux dents. » Et il rouvrit sa gueule en grand. Akim regarda alors dans la gueule du crocodile. « Mais oui, tu as une énorme carie. Elle doit te faire beaucoup souffrir. » Akim attacha alors une ficelle autour du croc malade du crocodile et tira dessus de toutes ses forces. « Ate ! cria le crocodile, avant de pousser un soupir de soulagement. Oh, ça va beaucoup mieux. Mille mercis et adieu. » Et il s'en alla pour toujours.

C'est ainsi qu'Akim devint
le héros de son village.





histoire

Un magicien tête en l'air

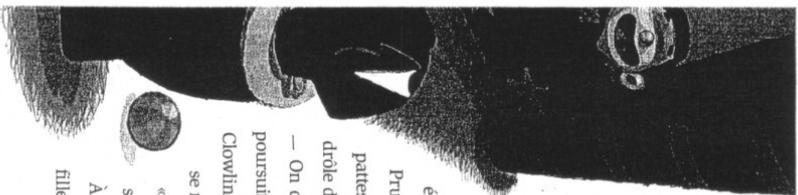
Dans les coulisses du cirque règne une drôle d'agitation. Le tour de magie doit commencer d'une minute à l'autre et Amgi le magicien n'est pas prêt : il cherche désespérément sa tête ! Il l'a fait disparaître en répétant son numéro d'illusionniste et il n'arrive plus à mettre la main dessus ! Funambules, clowns et acrobates le regardent s'affoler, amusés par ce costume sans tête qui va et vient à tâtons sous leurs yeux.

De l'autre côté du rideau, dans les tribunes, les enfants s'impatientent :
« Am-gi ! Am-gi ! Am-gi ! »

— Il faut que tu entres en scène ! intervient Clowline, une jolie clown aux cheveux verts. Je te conduis sur la piste. Tâche de te rappeler où tu as pu mettre la tête ! »

À peine arrivés dans l'arène, un silence s'installe tandis que des centaines d'yeux s'écarquillent : « Ça alors, il n'a pas de tête ! s'exclame un petit garçon, la bouche pleine de barbe à papa.

— Tu crois qu'Amgi est à l'intérieur du costume ? s'inquiète sa sœur, les lèvres barbouillées de glace à la fraise.



— Fais réparer ta tête, Amgi ! » crient en chœur des enfants excités par tant de mystère.

À l'aveuglette, le magicien s'avance lentement vers le public, mais patatras ! le voilà soudain qui glisse sur une boule de jonglage oubliée sur la piste. Les spectateurs éclatent de rire.

Prudent, Amgi continue d'avancer à quatre pattes, au grand bonheur des enfants : « Quel drôle d'animal ! s'écrie l'un.

— On dirait une tortue qui a rentré sa tête ! » poursuit un autre.

Clowline vient à la rescousse d'Amgi et l'aide à se relever.

« Alors, tu ne te souviens toujours pas ? s'enquiert-elle. Quelle tête en l'air ! »
À ces mots, Amgi se tourne vers la jeune fille avec un sourire invisible :

« Vite ! Propulse-moi dans les airs

avec le canon de l'homme volant ! »

— Avec le canon ? » s'exclame Clowline, mais elle s'exécute aussitôt, sous les yeux des spectateurs intrigués.

L'instant d'après, Amgi fend les airs et atterrit sur la plus haute plate-forme du chapiteau : sa tête est là, qui l'attend ! Il la remet à sa place et, sous les encouragements de la salle entière, se laisse tomber dans le filet, vingt mètres plus bas. Des acclamations saluent son atterrissage : le magicien a retrouvé sa tête !

« Merci, Clowline, dit Amgi, grâce à toi, je me suis rappelé que j'avais laissé trainer ma tête sur la plate-forme des trapézistes ! Tu as raison, je suis vraiment tête en l'air ! »

— Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi distrait et d'aussi drôle, lui confie Clowline en riant.

Je crois que tu serais parfait

pour le numéro de clown ! »





Un croissant brillant



* Un matin, Ondine la petite sirène ramassa un étrange coquillage en forme de triangle qui brillait doucement dans le sable. Étonnée de sa découverte, elle décida de la montrer à son ami Bernard-hermite.

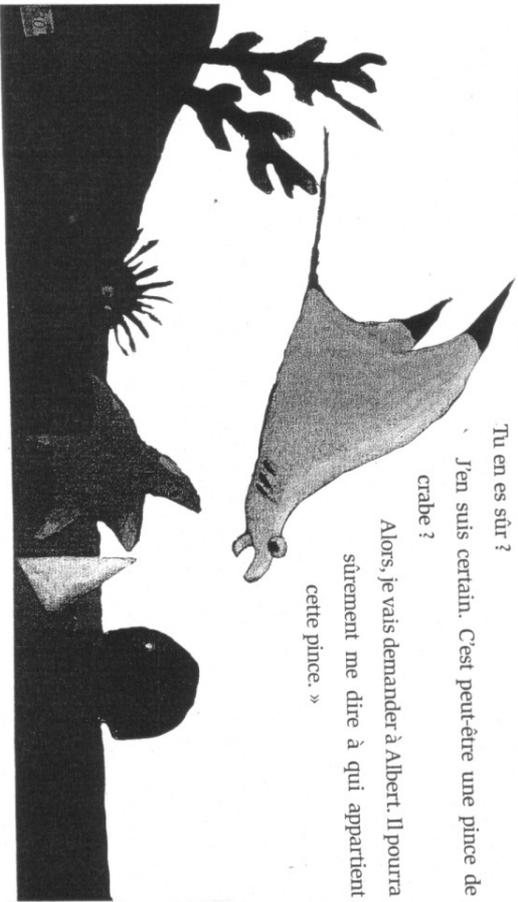
« Salut, Bernard, regarde le drôle de coquillage que j'ai trouvé. »

Bernard l'examina. « Ce n'est pas un coquillage, Ondine.

Tu en es sûr ?

J'en suis certain. C'est peut-être une pince de crabe ?

Alors, je vais demander à Albert. Il pourra sûrement me dire à qui appartient cette pince. »



Soudain, la sirène entendit des pleurs. Elle regarda autour d'elle : rien.

« D'où viennent donc ces pleurs ? » s'étonna-t-elle.

Et une grosse larme tomba sur sa main. Elle leva la tête et vit la lune qui pleurait à chaudes larmes dans le ciel. Il lui manquait un morceau de son croissant.

Alors, Ondine l'appela : « Lune, ne pleure plus. J'ai retrouvé la pointe de ton croissant. Je vais te la rendre.

Mais comment vas-tu faire, petite sirène ? Je ne sais pas nager et tu ne peux pas voler, répondit la lune dans ses sanglots.

Attends, j'ai une idée ! »

Et Ondine nagea à toute vitesse jusque chez son ami Florian le poisson volant. Elle lui raconta tout. « En route ! » s'écria-t-il. Ondine grimpa sur son dos et d'un bond, tous les deux s'élancèrent vers la lune ébréchée. En arrivant à ses côtés, Ondine lui tendit la pointe de son croissant, la lune l'attrapa au vol et Ondine replongea au fond de l'eau.

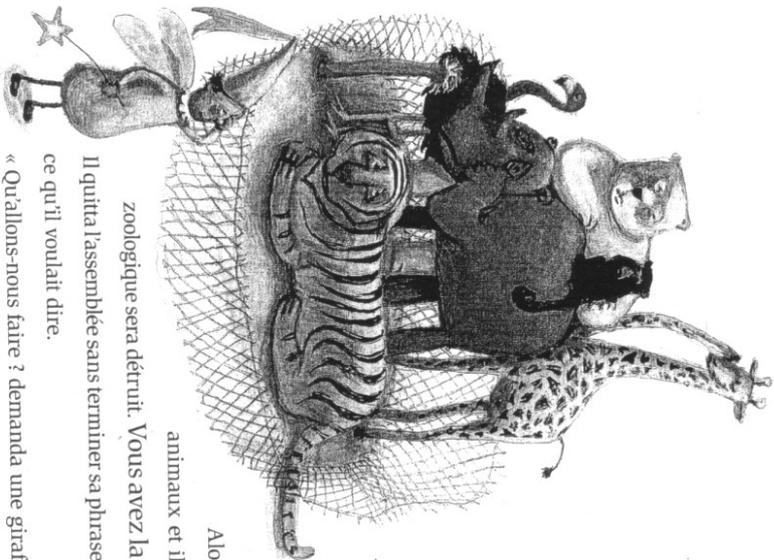
« Merci, petite sirène »,

cria la lune en envoyant un baiser à Ondine.

Et cette fois-ci, la lune pleurait de joie !



AU ZOO



Il était une fois un roi méchant
et capricieux qui ne voulait plus
s'occuper de son zoo.

Alors, un soir, il réunit tous les
animaux et il leur annonça : « Demain, le parc
zoologique sera détruit. Vous avez la nuit pour déguerpir, sinon... »
Il quitta l'assemblée sans terminer sa phrase, mais tous les animaux comprirent
ce qu'il voulait dire.

« Qu'allons-nous faire ? demanda une girafe.

— Jamais nous ne pourrions retourner chez nous, dit un singe.

— Nous habitons trop loin, répliqua un tigre.

— Et nous n'avons même pas de carte routière ! » s'exclama un hippopotame.

Les animaux, désespérés, se mirent à pleurer. Ils étaient perdus !
Soudain, une fée qui passait par-là entendit leurs gémissements. Elle leur demanda ce qui
les rendait si malheureux.

« Nous sommes tristes car nous ne reverrons jamais la banquise.

— Ni la savane et les montagnes.

— Ni la forêt et les fleuves. »

Émue par leur détresse, la fée décida de les aider. « Je vais vous emmener, moi, dit-elle.

— Mais comment, interrogea un flamant rose d'une voix triste. Nous sommes trop
nombreux.

— Et trop lourds ! » ajouta un rhinocéros.

La fée réfléchit. « J'ai une idée ! »

Et délicatement, elle soufla sur les animaux du zoo qui rapetissèrent, rapetissèrent, jusqu'à
ce qu'ils aient la taille de soldats de plomb.

« Et maintenant, en route ! » s'écria la fée en tendant la main.

Fous de joie, les animaux miniatures se serrèrent sur sa paume et tous s'envolèrent.

Ils firent un long voyage.

Au fur et à mesure, la fée déposa chaque animal dans son pays après lui

avoir, d'un baiser, redonné sa taille normale.

À la fin, il ne resta plus qu'un ours.

« Et toi, où veux-tu aller ? lui demanda la fée.

— Moi ? répondit l'ours, je suis trop vieux pour

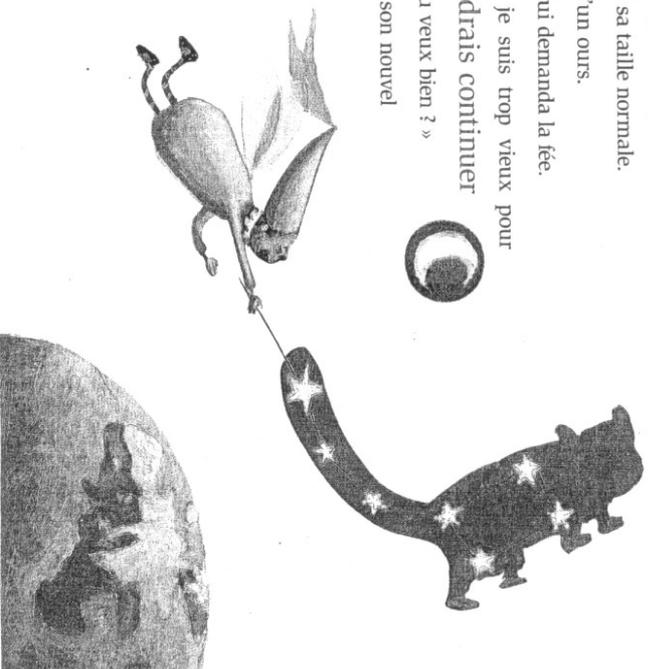
rentrer chez moi. Je voudrais continuer

à voyager avec toi. Tu veux bien ? »

La fée accepta et emmena son nouvel

ami autour du monde.

Alors, quand la lune est
ronde, regarde bien haut
dans le ciel : tu pourras
peut-être apercevoir la
fée et son ours en route
pour un nouveau pays !





histoire
46

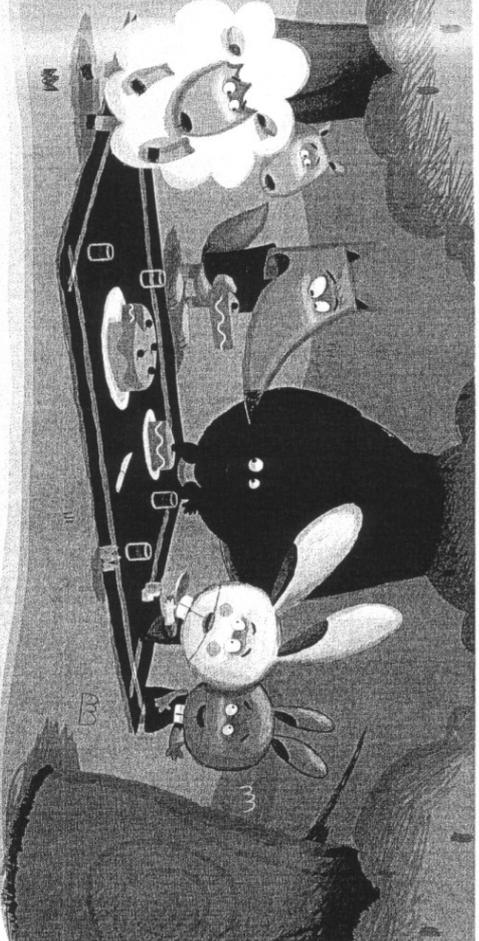
Le goûter de César le loup

Cet après-midi-là, César le loup se réveille de sa sieste avec... une faim de loup !
Son ventre gargouille et il saute de son lit, affamé !

« Miam, miam ! J'ai hâte de prendre mon goûter », se dit César en se brossant les dents. Il grimace devant le miroir, toutes dents dehors : « Hou ! Que je suis effrayant comme ça ! Je vais faire peur à tous les lapins de la forêt, hé hé hé ! »

César se lime les ongles des quatre pattes, brosse ses beaux poils gris et brillants, passe son plus beau costume et sort de chez lui, propre comme un loup neuf.

« **Hou**, j'ai si faim que je pourrais avaler un âne entier et une cargaison de moutons », hurle César si fort que des oiseaux effrayés servaient des branches dans un grand battement d'ailes.



Il salive à l'idée du bon repas qu'il va faire. Slurp !

César accèrène le pas. Il a senti l'odeur du goûter, des moutons, des lapins, des biches, des putois... Miam, César va se régaler.

Oh, le goûter se rapproche, il en a l'eau à la bouche.

Et soudain, César les voit. Robert le mouton et Gudule la brebis, assis l'un à côté de l'autre ; Biscotte le lapin avec toute sa petite famille et Arsène le putois !

Hou mazette ! Quel goûter !

Sans hésiter une seconde de plus, César se met à courir et fonce sur les animaux réunis.

Robert le mouton et Arsène le putois le voient les premiers.

Ils s'écrient : « Au loup ! Au loup !

— Cachez les gâteaux, les tartes et les sablés, le loup le plus gourmand de toute la forêt arrive ! » s'exclame Biscotte le lapin en riant, avant de tendre à César une grosse part de gâteau aux cerises et un verre de jus de fruit.

Et c'est tout content que César le loup prend son goûter avec tous ses amis.